

Regards **croisés** sur l'éducation

n°2

septembre 2011

LE JOURNAL DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL

**Voir des films
en salle ?**

voir page 4



**Culture cinématographique
avec la plate-forme
Ciné-lycée**

voir page 7



**Découvrir les projets
en partenariat**

voir page 9

Dossier thématique

Le cinéma : action culturelle et éducation artistique

ÉDITORIAL

par **William Marois**
Recteur de l'académie de Créteil



Le cinéma est partout : dans les grands complexes multisalles et dans les petites salles « militantes » d'art et d'essai, dans les avions, les TGV, sur les écrans des téléviseurs, des ordinateurs, des tablettes numériques, des téléphones portables. Il alimente la presse, les émissions de radio et de télévision. Il a ses rites et ses cérémonies, comme le festival de Cannes. Il eût été fort surprenant qu'il ne fût pas présent à l'école. Et de fait, sa présence dans le milieu scolaire est ancienne et multiforme.

Depuis longtemps, les enseignements disciplinaires se sont saisis du cinéma à titre illustratif, documentaire. Des œuvres cinématographiques sont inscrites aux programmes de ces disciplines scolaires. Un pas décisif a été franchi quand le cinéma a été reconnu comme objet d'étude à part entière dans l'enseignement du second degré, avec horaires, programmes dûment définis et évaluation au baccalauréat : ce sont aujourd'hui douze options « cinéma et audiovisuel » que compte l'académie de Créteil. On y apprend à *faire du cinéma*, et ce travail ne saurait se concevoir sans partenariat avec les professionnels du septième art.

Dans le même temps, s'appuyant sur les mêmes principes – partenariat, apprentissage du regard, de l'analyse critique, construction d'une culture cinématographique –, le cinéma donne lieu à un foisonnement de projets culturels et artistiques : jumelages avec des structures culturelles dédiées, ateliers de pratique artistique où les élèves sont initiés au maniement des outils cinématographiques.

Des programmes d'envergure, comme « Collège au cinéma » ou « Lycéens et apprentis au cinéma », donnent aux élèves l'occasion de fréquenter régulièrement les « salles obscures », d'y visionner des œuvres de qualité, d'aiguiser ainsi leur regard et leur jugement. La récente création et la généralisation de la plate-forme Ciné-lycée devrait enrichir et développer ce parcours cinématographique des élèves.

Ce deuxième numéro de *Regards croisés sur l'éducation* a pour objet de donner à voir quelques exemples et surtout de donner envie à tous et à chacun de se lancer dans cette expérience. C'est bien la moindre des choses pour une académie qui abrite la prestigieuse école normale supérieure de cinéma, son et photographie Louis Lumière – et qui compte sur son territoire des lieux emblématiques où, longtemps, s'est *fabriqué* le cinéma (Joinville-le-Pont, Saint-Maurice, Épinay-sur-Seine, Saint-Maur-des-Fossés) et où il se *fabriquera* (Cité du cinéma à Saint-Denis).

« Le cinéma est cette photographie des profondeurs qui permet de voir l'ange dans l'homme comme le papillon dans la chrysalide » (Jean Epstein).

SOMMAIRE

P3 Éduquer au cinéma : quels enjeux, quelles approches ?

P4 Les chiffres de l'éducation au cinéma dans l'académie de Créteil

P4 Aller au cinéma

- Pourquoi emmener des élèves voir des films en salle ?
- La classe festival « Côté court »

P6 Voir et faire

- Au collège Maurice Thorez, un atelier artistique en partenariat avec la Cinémathèque française
- Se construire une culture cinématographique avec Ciné-lycée
- L'enseignement de cinéma et audiovisuel dans les établissements

P9 Développer des projets sur le cinéma en partenariat

- Classe à PAC « audiodescription » au collège Weczerka
- Un partenariat d'excellence entre le Forum des images et le collège Claude Debussy
- Rencontre entre cinéma et littérature au lycée Hector Berlioz

P11 Ressources pour le cinéma et l'action culturelle

Regards croisés
sur l'éducation

Directeur de la publication : William Marois, recteur de l'académie de Créteil, chancelier des universités. **Rédaction et prises de vue** : Maïa Reitchess (coordination), Isabelle Bourdon, Stéphane Coulon, Loraine Crépel, Suzanne Dené, Virginie Frenay, Sarah Logereau, Jacques Lubczanski, Martine Prouillac, Monique Radochevitch. **Responsable éditorial** : Patrick Bacry, service communication du rectorat de l'académie de Créteil. **Conception et réalisation graphiques** : Mouse Design by Pascal Blua (photo de couverture : Jacques Lubczanski). **Impression** : Laballery. **Crédits photos** : rectorat de l'académie de Créteil – Suko Lam / La Cinémathèque française – DR. **ISSN** : en cours.

ÉDUCER AU CINÉMA : quels enjeux, quelles approches ?

/ Le cinéma est inscrit dans l'éducation artistique et culturelle et dans les enseignements artistiques optionnels. Cette éducation entre dans les missions des délégations académiques à l'action culturelle (DAAC) des différentes académies, en collaboration avec le ministère de la culture et de la communication.

L'inscription du cinéma comme art nécessite donc d'inventer des approches spécifiques car, pour citer Alain Bergala : *« L'art, cela ne s'enseigne pas, cela se rencontre, cela s'expérimente, cela se transmet par d'autres voies que le discours du seul savoir, et parfois même sans discours du tout. »* (L'Hypothèse cinéma, Cahiers du cinéma, coll. « Essais », 2002). Nous partageons également son point de vue que l'école est, pour le plus grand nombre d'enfants, le seul endroit où cette rencontre avec l'art peut avoir lieu.

À travers quelques exemples d'actions mises en place dans l'académie de Créteil pour éduquer les élèves de collège et de lycée au cinéma, chacun pourra constater que de nombreux dispositifs peuvent être développés, du plus modeste au plus complexe, pour provoquer la rencontre avec des œuvres qui marquent l'histoire de la création cinématographique. Ces dispositifs, ces projets sont portés par des enseignants de toutes les disciplines (accompagnés parfois de personnels non-enseignants), l'essentiel étant leur désir de partager et de transmettre leur propre passion du cinéma.

Aujourd'hui, les élèves voient (souvent seuls ou en très petits groupes) un nombre important de films sur toutes sortes d'écrans. Ils acquièrent certainement des connaissances sur le cinéma, se constituent certainement une culture cinématographique, mais agissent en consommateurs qui passent d'un film à l'autre sans prendre le temps de réfléchir sur les images, prises dans un flux continu. « Travailler » sur le cinéma est, de ce fait, devenu compliqué car les élèves n'acceptent pas facilement de revenir sur des séquences ou des plans d'un film déjà vu, encore moins de revoir un film en entier. Par ailleurs, lorsqu'ils parlent des films qu'ils ont vus, ils s'intéressent tout naturellement à l'histoire que ceux-ci racontent plutôt qu'à la façon dont elle est racontée. Enfin, avec les nouvelles technologies, ils ont une telle facilité à filmer, monter, mettre en ligne, qu'ils ont tendance à penser qu'il est très aisé de faire un film et ont du mal à comprendre la somme de travail que nécessite la création professionnelle.

La collaboration étroite avec des partenaires artistiques et culturels permet de remédier à cette situation et d'engager



quelques démarches fondamentales pour donner à chaque élève une place de spectateur conscient et actif, notamment :

- lui faire fréquenter une salle de cinéma, où il va découvrir des œuvres sur grand écran, dans de bonnes conditions de projection, où il va côtoyer d'autres spectateurs, qu'il ne connaît pas forcément, où il pourra laisser venir ses émotions, dans le noir, sans crainte ;
- lui faire accepter de sortir des sentiers battus et des films formatés, où il sait toujours à l'avance ce qui va advenir, et d'être confronté à des œuvres exigeantes qui le surprennent ou le déroutent, qu'il peut aimer cependant ;
- lui donner les clés indispensables, le préparer à la vision de ces œuvres pour

- qu'il ne les refuse pas à cause d'une trop grande distance ;
- aiguiser sa curiosité ;
- lui faire rencontrer ceux qui travaillent à la création cinématographique, qui transmettent la passion et l'exigence de leur métier ;
- le confronter aux choix et au questionnement nécessaires, en lui proposant des travaux d'expérimentation pratique avec des professionnels ;
- favoriser l'expression personnelle, l'échange, l'acceptation d'autres avis ;
- enfin, lui donner les moyens et le plaisir de parler de cinéma...

LES CHIFFRES DE L'ÉDUCATION AU CINÉMA DANS L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL

CE QU'IL
FAUT
SAVOIR

Dispositifs nationaux

- Lycéens et apprentis au cinéma :

148 lycées ont participé en 2010-11 à ce dispositif, soit 14 943 lycéens, encadrés par 734 professeurs, en partenariat avec 54 salles de cinéma.

- Collège au cinéma en Seine-et-Marne :

60 collèges, soit 6 147 élèves.

- Collège au cinéma en Seine-Saint-Denis :

89 collèges, soit 5 654 élèves.

- Collège au cinéma dans le Val-de-Marne :

50 classes, soit 1 209 élèves.



Projets artistiques et culturels cinéma

1 jumelage (avec la Cinémathèque française) ;

6 ateliers artistiques ;

3 parcours culturels ;

15 classes à PAC (projet artistique et culturel) ;

28 classes PIE (projet inter-établissements)

en partenariat avec :

- le festival Côté court de Seine-Saint-Denis,
- la Cinémathèque française,
- la Maison des écrivains et de la littérature à Paris,
- le Festival international de films de femmes (FIFF) de Créteil,
- le Forum des images à Paris,

- les cinémas du Palais à Créteil,
- l'association montreuilloise Périphérie,
- l'association parisienne Retour d'image.

En outre, de nombreux projets sont menés en partenariat dans le cadre de dispositifs soutenus par les collectivités territoriales (conseils généraux de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne, conseil régional d'Île-de-France).

Enseignements artistiques

12 lycées proposent un **enseignement artistique cinéma-audiovisuel** en enseignement obligatoire ou en option facultative, suivi par 821 élèves.

Dispositifs/Projets

ALLER AU CINÉMA

/ Pourquoi emmener des élèves voir des films en salle ?

Dans les dispositifs nationaux, les enseignements CAV (cinéma et audiovisuel) ou les projets artistiques, la salle de cinéma est un partenaire indispensable.

La sortie au cinéma propose des pratiques culturelles nouvelles : se déplacer dans une salle de proximité, souvent pour la première fois, en connaître les responsables.

La qualité de la projection, en ce qui concerne tant l'image que le son, favorise une expérience artistique et esthétique forte. Le fait d'être installé confortablement, de se trouver dans le noir, au milieu d'autres spectateurs dont on peut percevoir les réactions et les émotions, ces conditions, associées à l'accompagnement des films, permettent de mieux recevoir les œuvres et de les ressentir plus fortement.

C'est du reste ce que déclarent les élèves eux-mêmes (ici, des collégiens de 4^e). Ainsi, Tessa : « *La salle de cinéma permet de se plonger dans une ambiance avec le grand écran et le son.* » Et Christelle : « *La qualité de son, d'image est meilleure. Le noir est complet. L'image est plus grande. On comprend et on voit mieux le film. Les animateurs de salle peuvent discuter avec*



▲ À la Cinémathèque française en juin 2011, lors des journées de restitution du projet « Cinéma, cent ans de jeunesse ».

nous. » Enfin, Michel ajoute : « *On ressent plus l'action du film. Les émotions sont plus fortes.* »

La salle de cinéma est un lieu de sociabilité, de rencontre et d'échange. Confrontés aux autres spectateurs, aux intervenants, au personnel de la salle, les élèves s'ouvrent à d'autres points de vue, qu'ils apprennent à respecter, et doivent également adopter des comportements qui diffèrent de leurs pratiques habituelles. Comme le dit Sandy : « *On peut échanger avec d'autres spectateurs sur le film, partager le rire, la peur, les émotions des films.* »

Les dispositifs nationaux d'éducation au cinéma

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Trois dispositifs d'éducation au cinéma sont mis en œuvre, sur le temps scolaire, par le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), l'Éducation nationale, les collectivités territoriales (conseils généraux de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne, conseil régional d'Île-de-France) et les réseaux de salles de cinéma d'art et d'essai.

École et cinéma permet aux enfants de découvrir la magie du cinéma, sur grand écran, dans une salle de cinéma.

Collège au cinéma a pour objectif de construire chez les collégiens une culture cinématographique à partir d'œuvres exigeantes et diversifiées. Les partenaires du dispositif proposent des actions en soutien du travail que mènent les enseignants : interventions, parcours, ateliers...

Lycéens et apprentis au cinéma forme de futurs spectateurs avertis capables de reconnaître un auteur ou une écriture cinématographique. Pour permettre aux élèves une véritable appropriation des films, l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), opérateur pour l'académie, accompagne les enseignants dans la préparation des actions (interventions en salle ou en classe) et dans des démarches d'ouverture culturelle (rencontres, participation à des ateliers, des festivals...).



En 2011-12, les élèves pourront découvrir jusqu'à cinq films : *Les Demoiselles de Rochefort*, de Jacques Demy, *Le Pigeon*, de Mario Monicelli, *Le Silence de Lorna*, de Jean-Pierre et Luc Dardenne, *À bout de course*, de Sidney Lumet, *Persepolis*, de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud.



▲ La classe festival du collège Joliot-Curie de Pantin devant le Ciné 104, où se déroule le festival Côté court.

/ La classe festival « Côté court »

Depuis plusieurs années, deux classes des collèges Joliot Curie et Jean Lolive de Pantin (Seine-Saint-Denis) participent au projet « classes festival », en partenariat avec le festival Côté court, qui se déroule au mois de juin dans la même ville. Ce projet permet de découvrir le fonctionnement d'un festival de cinéma, depuis le visionnage des films jusqu'à la sélection finale pour les différentes compétitions. Il s'agit aussi de favoriser la rencontre des élèves avec des professionnels du cinéma et de les inviter à adopter progressivement une posture critique. Les élèves auront en effet à sélectionner leur film préféré et à le défendre lors d'une séance finale.

Les étapes de la découverte

Les objectifs d'un tel projet sont évidemment multiples : découvrir le court métrage sur grand écran, comprendre la complexité de la mise en place d'un festival, apprendre à sélectionner, à programmer un film, s'essayer à une pratique artistique, enfin écrire et parler de films.

En cinq étapes, les élèves découvrent le fonctionnement de Côté court, réalisent un film expérimental, et sont immergés dans le festival pendant une journée complète. La première étape consiste en une rencontre avec le délégué général, Jacky Évrard, qui présente le festival aux élèves et les initie aux caractéristiques de la forme courte au cinéma. Un film primé l'année précédente est alors projeté aux collégiens, qui sont invités à faire part de leurs impressions immédiates et de leurs questions sur le film. Lors de la deuxième étape, les élèves rencontrent le réalisateur du film. La troisième étape, quant à elle, leur offre la possibilité de se confronter à une pratique artistique, encadrés par un cinéaste. Avant le festival, ils vont approcher divers professionnels travaillant sur la préparation : la conceptrice du catalogue, l'attachée de presse, la comptable... Pendant leur journée d'immersion, plongés dans l'effervescence du festival, ils visionnent cinq à six heures de films courts. La semaine suivante, les élèves de chaque classe présentent leur critique et analysent une séquence du film qu'ils ont préféré devant l'équipe de Côté court, les autres classes et les réalisateurs et producteurs des films retenus.

Une ouverture vers l'inconnu

Le travail mené avec les élèves permet d'apprécier, en classe, certains des apports du projet : celui-ci suscite la prise de parole, favorise l'entrée dans l'écrit, développe des qualités artistiques et d'analyse.

VOIR ET FAIRE

/ Au collège Maurice Thorez,
un atelier artistique en partenariat
avec la Cinémathèque française

Dans le cadre du jumelage entre le collège Maurice Thorez de Stains (Seine-Saint-Denis) et la Cinémathèque française, 16 élèves volontaires de 3^e ont participé à un atelier du projet « Cinéma, cent ans de jeunesse ». Ce dispositif expérimental, animé par la Cinémathèque française, s'adresse à des élèves d'écoles élémentaires, de collèges et de lycées de plusieurs académies en France ainsi qu'à des classes de plusieurs pays étrangers : Espagne, Grande-Bretagne, Italie, Portugal et, pour la première année en 2010-11, Brésil.

Montrer ou cacher ?

Ces ateliers, menés conjointement sur une année scolaire par une équipe d'enseignants et un praticien du cinéma, proposent d'articuler l'analyse avec la pratique, la formation du regard avec l'expérimentation, cela à partir d'une question de cinéma. Pour aborder celle de l'année 2010-11, « **montrer / cacher** », les élèves du collège Maurice Thorez ont été encadrés par deux enseignantes de lettres et d'histoire-géographie et par un intervenant réalisateur, Damien Ounouri.

Tout au long du projet, les élèves ont découvert et analysé des extraits de films d'Alfred Hitchcock, Roman Polanski, David Lynch, Jacques Tourneur et bien d'autres encore. « *Voir des films donne des idées pour nos propres exercices et notre film* », se souviennent Muge et Adanna, deux élèves de l'atelier.

Dans la première partie de l'année, les élèves ont réalisé de petits exercices à partir des règles du jeu données à tous les participants du dispositif : réaliser des portraits photographiques « à facettes » qui ne montrent jamais intégralement le sujet ; filmer une action uniquement en plans serrés ; réaliser des expérimentations sur le hors-champ.

Puis, de janvier à mai, ils se sont lancés dans l'écriture (scénario et découpage en plans), la réalisation, le tournage et le montage de leur film-essai (d'une durée maximale de 10 minutes).

L'analyse et la pratique

Face(s) cachée(s), le film qui marque l'aboutissement de la réflexion des élèves du collège Maurice Thorez, a nécessité trois jours de tournage et deux jours de montage. Il a été présenté le 8 juin 2011 dans la salle Henri Langlois de la Cinémathèque française, devant tous les autres participants venus également montrer leur travail.

Pour l'une des enseignantes, « *la projection sur grand écran est un moment important pour les élèves. Il n'y a pas de remise de prix mais il s'agit pour eux de justifier les choix de mise en scène et la manière dont la question "montrer ou cacher ?" a été travaillée dans leur film. L'échange avec le public est respectueux car tous les élèves se sont confrontés aux mêmes questionnements et à la même règle du jeu* ».

Le réalisateur Damien Ounouri commente son approche du cinéma avec les élèves : « *J'analyse le cinéma comme acte de création, et je tente de faire entrer les élèves dans la tête du cinéaste. Comment comprendre ce qu'il a voulu faire si l'on n'a pas été soi-même confronté à la réalité concrète de penser et faire des plans ou un film ?* »

Cette classe festival permet à des élèves qui vont peu au cinéma de prendre contact avec un univers culturel qui ne leur est pas familier, leur donne l'opportunité de s'exprimer dans des conditions exceptionnelles face à des professionnels du cinéma, de vaincre un certain nombre d'appréhensions et leur ouvre le champ des possibles. Pour Jacky Évrard, « *on s'aperçoit que les adolescents, qui sont à l'âge de l'ouverture vers l'inconnu, sont en capacité de voir des films pour lesquels on les imaginerait un peu hermétiques. Ils sont en fait très ouverts à des formes d'écritures singulières* ».

Ajoutons que d'autres classes festivals existent dans l'académie, notamment en partenariat avec le Festival international de films de femmes (FIFF) de Créteil et avec le festival Ciné Junior du Val-de-Marne... Des parcours d'immersion au sein de festivals sont aussi proposés dans le cadre des deux dispositifs « Collège au cinéma » et « Lycéens et apprentis au cinéma ».



▲ Des élèves de CAV du lycée Guillaume Budé de Limeil-Brevannes réalisent le journal vidéo du FIFF : interview de la réalisatrice et photographe Cecilia Mangini.

Prix lycéen
du cinéma

Devant
l'engouement
des élèves
pour le prix
Goncourt des
lycéens en
2008-09,

le lycée Jean Vilar de Meaux (Seine-et-Marne) a mis en place, sur le même modèle, un prix lycéen du cinéma, sous l'égide de l'académie de Créteil, avec l'accord du CNC et le soutien de plusieurs partenaires.

L'édition 2010-11 a rassemblé quinze lycées d'Île-de-France, dont dix établissements de l'académie de Créteil, ainsi qu'une cinquantaine de lycéens québécois. Le comité de pilotage a choisi dix films français que les élèves devaient visionner, accompagnés de leurs professeurs, entre novembre et janvier. Certains ont pu rencontrer des réalisateurs, acteurs et auteurs de ces films. Les délégués de chaque classe (deux par classe) se sont réunis en janvier pour délibérer.

Films primés : *Welcome*, de Philippe Lioret, en 2010, *L'Armée du crime*, de Robert Guédiguian, en 2011.



▲ Les élèves de l'atelier artistique présentent leur film à la Cinémathèque française.



▲ Travelling « au fauteuil roulant » : tournage, avril 2011.



▲ Les élèves de l'atelier artistique pendant le tournage, avril 2011.

Les élèves ne disent pas autre chose en fin d'année. Laura explique : « On comprend que faire un film prend beaucoup de temps et que c'est complexe. Maintenant, quand je regarde un film, je fais davantage attention aux plans. Je m'interroge sur la manière dont cela a été fait. Je vois mieux. » Et, pour Sandy et Tessa, « après avoir pratiqué on se pose plus de questions quand on regarde un film. On est plus attentif au son, à la couleur, aux mouvements de caméra, à la construction du plan, à ce que le réalisateur a voulu montrer et cacher ».

Si dans tout projet sur le cinéma, l'analyse de film apprend aux élèves à devenir des spectateurs, la pratique enrichit encore leur regard sur les films. Ici, analyse et pratique se nourrissent réciproquement – le but n'étant pas de « faire un film », comme le pensent souvent les élèves en début d'année scolaire, mais de faire une expérience, importante à la fois sur le plan collectif et individuel.

Se construire une culture cinématographique avec Ciné-lycée

La plate-forme Ciné-lycée, réalisée en partenariat entre le ministère de l'éducation nationale et France Télévisions, est ouverte depuis octobre 2010 dans tous les lycées de France à l'adresse : www.cinelycee.fr

Cette plate-forme de cinéma à la demande offre à tous les lycéens un accès gratuit à un catalogue de 200 longs métrages du patrimoine mondial, en version originale, dont les droits ont été acquis par le ministère.

Ce nouveau service permet, en complément du dispositif « Lycéens et apprentis au cinéma », la projection régulière de grands classiques du septième art au sein des établissements scolaires.

Coordonné par le professeur « référent culture » de l'établissement, le dispositif Ciné-lycée propose aux lycéens de préparer et d'animer les projections et les échanges qui suivent, et ainsi de s'impliquer concrètement dans la vie culturelle de leur lycée.

Pour préparer les séances, ils disposent de ressources pédagogiques dédiées élaborées par le SCÉRÉN-CNDP et France Télévisions.

Les trois films le plus souvent téléchargés cette année sont : *Elephant man*, de David Lynch, *Impitoyable*, de Clint Eastwood, et *Fenêtre sur cour*, d'Alfred Hitchcock.



▲ En page d'accueil de la plate-forme Ciné-lycée, juin 2011.

/ L'enseignement de cinéma et audiovisuel dans les établissements

L'enseignement de cinéma et audiovisuel, comme les autres enseignements artistiques, interroge nos façons d'enseigner. Le savoir savant auquel il se réfère n'est pas de la même noble origine que celui des autres disciplines de longue lignée. Roturier né dans les fêtes foraines, le cinéma reste un objet culturel ambigu, un mauvais genre aux origines douteuses et aux fréquentations inavouables. Proche du loisir, il se fréquente de préférence le soir et dans le noir.

Dans un système attaché aux titres et au prestige des origines universitaires, il n'a ni CAPES ni agrégation pour attester de la valeur de ses enseignants. Il recrute large, aussi bien chez les scientifiques que chez les littéraires, valorise les chemins de traverse, transcende les frontières et les rôles bien établis, joue à saute-catégories.

Pis encore, il ne se suffit pas du personnel dûment marqué du sceau de l'Éducation nationale et n'existe qu'en ouvrant sa porte à des partenaires, des intervenants extérieurs, des professionnels.

Reposant sur une approche pratique et créative, il développe esprit civique et critique, accorde une place centrale au projet personnel de l'élève comme à l'implication de ce dernier dans une démarche collective.

Cogéré avec le ministère de la culture et de la communication, cet enseignement, qui bouscule nos représentations familières, mérite d'être considéré. Mettant au centre des apprentissages un objet complexe, il suscite le désir d'apprendre chez les élèves et détermine un engagement particulièrement actif chez les enseignants. Des formateurs militants, des élèves qui réussissent et se projettent dans l'avenir : l'enseignement de cinéma et audiovisuel est un joli paradoxe.

Il contribue en tout cas à donner espoir en une « école aimable » qui « rend le savoir attrayant¹ ».

Jean-Jacques Paysant, IA-IPR arts plastiques-CAV

1. Jules Ferry

L'école normale supérieure Louis Lumière : cinéma, son et photographie

Créée en 1926 sous l'impulsion de personnalités comme Louis Lumière ou Léon Gaumont, pionnière des écoles de cinéma et de photographie, l'ENS Louis Lumière propose aujourd'hui une formation initiale professionnalisante, à la fois théorique et pratique, technique et artistique.

Les seuls frais d'inscription sont les droits universitaires. L'enseignement qui y est dispensé – dans le cadre des sections cinéma, son et photographie – est sanctionné par un diplôme de niveau bac + 5 qui confère le grade de master. L'école participe également à des activités de recherche et de formation continue.

L'ENS Louis Lumière quittera au printemps 2012 ses anciens locaux de Noisy-le-Grand pour ceux de la Cité du cinéma, à La Plaine Saint-Denis. Cette implantation nouvelle sur un territoire très dynamique en termes de production cinématographique et audiovisuelle permettra :

- de renforcer encore les liens avec les professionnels des métiers de l'image et du son ;
- d'élargir les populations concernées par les actions de formation de l'école ;
- de développer, sur le site de la Cité du cinéma, des synergies entre formation, recherche appliquée et industrie.

Le pôle « image et son » du lycée Suger

La Plaine Saint-Denis est en passe de devenir un des cinq grands pôles européens de l'audiovisuel, notamment grâce à la future Cité du cinéma, en cours d'aménagement.

Labellisé « lycée des métiers de l'image et du son », le lycée Suger de Saint-Denis – qu'une convention de partenariat lie à Radio France – constitue un pôle majeur en termes de formation. Le BTS « audiovisuel » accueille 96 étudiants et propose quatre options : gestion de production, montage et post-production, son, image. Une nouvelle filière est en cours de constitution avec l'ouverture à 48 élèves, à la rentrée 2011, d'un CAP « photographie ».

Le lycée bénéficie d'équipements techniques d'envergure : un amphithéâtre de projection avec régie, d'une capacité de 170 places, une salle équipée de six bancs de montage, un studio son avec régie et salle de bruitage, deux plateaux de tournage, une salle de post-production son et un studio et labo photo – l'ensemble étant abrité dans un nouveau bâtiment de 8 600 m² dédié au BTS.



▲ Les élèves de CAV du lycée Léon Blum de Créteil pendant un tournage.

À Léon Blum, le cinéma s'apprend de bac - 3 à bac + 3

- **Septembre 1984** : à l'initiative de trois professeurs passionnés de cinéma, un enseignement expérimental de cinéma et audiovisuel ouvre en 2^{de} au lycée Léon Blum de Créteil (Val-de-Marne). Il conduira les élèves au bac A3 « cinéma », dont la première session a lieu en 1989.

- **Septembre 2008** : une option « études cinématographiques » est ouverte à Léon Blum aux étudiants de l'université Paris-Est Créteil (UPEC) ainsi qu'aux étudiants des classes préparatoires artistiques de Gagny (Seine-Saint-Denis) et de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne).

- **Septembre 2011** : l'offre d'enseignement du cinéma post-bac s'élargit encore, avec l'ouverture d'une classe de lettres supérieures (« hypokhâgne ») cinéma-histoire des arts, qui sera prolongée à la rentrée 2012 par l'ouverture d'une classe de première supérieure (« khâgne »).

L'enseignement du cinéma au lycée Léon Blum mêle théorie et pratique : il bénéficie de l'expérience de ses professeurs et de l'implication de ses partenaires : le cinéma La Lucarne et les cinémas du Palais (Créteil), le Festival international de films de femmes (FIFF) de Créteil et la Cinémathèque française.

Les projets sur le cinéma proposent toujours une **pratique culturelle** (fréquentation des œuvres en salle, visite d'une exposition, rencontre avec des professionnels, immersion dans un festival...) liée à une démarche d'**analyse filmique**. Ils peuvent aussi comporter une **pratique artistique**. La pratique peut porter sur la critique, l'écriture d'un film, l'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires, le jeu d'acteur, la mise en scène, le montage, la réalisation (tourner une «vue Lumière», réaliser une animation en pâte à modeler), la lumière, le son (atelier doublage et bruitage...), le sous-titrage...

Ces projets peuvent se construire dans le cadre d'un simple parcours culturel, d'une classe à PAC, d'un atelier artistique (voir encadré) ou bien autour d'un partenariat plus fort de type jumelage ou résidence d'artiste. Quelle que soit leur forme, les projets cinéma peuvent être portés par des enseignants de toutes disciplines et sont toujours menés en partenariat avec une structure culturelle qui fait intervenir des artistes ou des professionnels du cinéma (réalisateur, monteur, scénariste, critique, ingénieur du son, directeur de la photographie...).

/ Classe à PAC « audiodescription » au collège Weczerka

Au collège Weczerka de Chelles (Seine-et-Marne), un atelier d'audiodescription est mené depuis quatre ans au sein de classes qui accueillent des élèves déficients visuels dans le cadre d'une unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS).

Un outil pour les non-voyants et les malvoyants

Encadré par une équipe d'enseignants, le projet s'est construit en partenariat avec l'association Retour d'image, qui a fait intervenir, entre autres, une audiodescriptrice professionnelle ainsi qu'une monteuse, Marie Diagne. Marie-Luce Plumauzille, audiodescriptrice qui est intervenue plusieurs années dans le cadre de cette classe à PAC définit l'audiodescription comme «un procédé qui permet de rendre accessible des films, aux personnes non voyantes ou malvoyantes, grâce à un texte en voix off qui décrit les éléments visuels de l'œuvre. La voix de la description est placée entre les dialogues ou les éléments sonores importants afin de ne pas nuire à l'œuvre originale».

En 2008-09, les élèves ont «audiodescrit» un court métrage de Didier Canaux, *La Seconde Vie du sucrier*. Ce travail a fait l'objet d'une présentation au ministère de l'éducation nationale lors des

journées du patrimoine. En 2009-10, ils ont travaillé sur un film d'animation, *Le Loup blanc*, de Pierre-Luc Granjon.

D'abord une bande son

En 2010-11, le projet portait sur le film *El Gran Zambini*, d'Emilio Perez et Igor Legarreta. La première expérience proposée à l'ensemble des élèves de la classe, malvoyants ou non, était de découvrir le film uniquement à travers sa bande son, sans les images. Cette expérience inédite réserve quelques surprises, comme en témoignent les élèves : «*Je me souviens que quand nous avons découvert Le Loup blanc pour la première fois en fermant les yeux, nous pensions que c'était un film en prise de vues réelle avec de vrais acteurs.*» «*On a utilisé tous les bruitages pour formuler des hypothèses, pour deviner l'histoire.*»

Dans un second temps, chaque séquence du film a été analysée en détail pour pouvoir ensuite écrire le texte de l'audiodescription. «*Il fallait donner tous les détails pour reconstruire la bonne image dans la tête, alors pour ça on a cherché les mots justes qui pouvaient se caler sur la bande son en essayant de respecter les intentions du réalisateur, sans dire trop ce que l'on ressentait, pour ne pas influencer le spectateur et lui laisser du suspens*», explique une élève. Ce texte pouvait ensuite être enregistré pour créer une seconde bande son.

Les dispositifs pour monter un projet

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Le **parcours culturel** repose sur un programme d'au moins trois sorties dans des lieux de culture, articulées autour d'un projet pédagogique cohérent conçu en partenariat avec une ou plusieurs institutions culturelles.

Une classe à PAC (projet artistique et culturel)

concerne une classe sur temps scolaire et prévoit entre 6 et 15 heures d'interventions d'un artiste ou d'un professionnel de la culture. Différentes classes à PAC peuvent être fédérées autour d'une même structure culturelle et d'un même thème : ce sont les **projets inter-établissements (PIE)**.

Un **atelier artistique** est mené hors temps scolaire, à raison de 60 heures environ sur l'année, avec des élèves volontaires. Le dispositif, cofinancé – ainsi que certains PIE – par la DRAC (direction régionale des affaires culturelles, ministère de la culture et de la communication) et la DAAC (délégation académique à l'action culturelle, rectorat), prévoit une pratique artistique plus approfondie en partenariat avec une structure culturelle.



▲ Un atelier artistique : tournage en avril 2010 devant la Maison du temps libre de Stains (Seine-Saint-Denis).



◀ Restitution d'un PIE au Forum des images, à Paris, en 2007.

par les élèves a été suivie d'un débat. Le 24 juin 2011, le film a fait cette fois l'objet d'une audiodescription en direct. Chaque fois, la démarche est la même, le film est d'abord projeté sans les images, puis avec l'audiodescription mais toujours sans les images. Les spectateurs découvrent enfin l'ensemble de l'œuvre avec les images.

Cette expérience a permis de donner accès au cinéma à un public déficient visuel. Il a ouvert des perspectives à l'ensemble de la classe en lui faisant porter son attention sur la bande son d'un film, élément essentiel pour créer un univers. L'analyse des films, la recherche des mots justes, la rencontre avec les réalisateurs a permis un véritable travail sur le cinéma.

Un travail approfondi sur le cinéma

Les deux premières années, ce travail a fait l'objet d'une restitution au cinéma Le Cosmos de Chelles. Les élèves ont pu rencontrer le réalisateur, puis la projection du film audiodécrit

/ Un partenariat d'excellence entre le Forum des images et le collège Claude Debussy

Depuis trois ans, le Forum des images, à Paris, et le collège Claude Debussy d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) mènent ensemble des projets pédagogiques qui offrent aux élèves des parcours éducatifs sur le cinéma et l'éducation aux images.



▲ Un téléphone portable pour caméra.

Le premier projet d'envergure ainsi mené, en 2008-09, avec la participation du Fonds social européen, portait sur les représentations de la ville (« Aulnay-Paris-New York et retours ») et s'articulait en trois activités concomitantes et interactives menées avec des intervenants (critique de cinéma, réalisateurs...) : projection de films, ateliers d'analyse filmique, réalisation de plans par les élèves eux-mêmes à l'aide de téléphones portables. Cette démarche a permis aux élèves de se confronter à des œuvres constitutives de l'histoire du cinéma et de réfléchir sur les représentations du réel à travers leurs images.

Comment filmer une lettre qui s'écrit ?

Elle a été reprise l'année suivante avec un projet de réalisation de lettres filmées sur téléphone portable pour une classe de 3^e. Avec l'aide du réalisateur Romuald Beugnon, de l'équipe de l'action éducative du Forum des images, et d'une enseignante de lettres, les élèves ont écrit des lettres et les ont mises en images. Placés à la fois dans une réflexion sur l'image et dans une pratique artistique, ils ont questionné la forme épistolaire en termes de cinéma : comment s'adresser à un destinataire hors champ, qu'il soit réel ou fictif ? Quel point de vue adopter pour écrire et pour filmer ce qu'on a à dire à l'autre ? Comment filmer une lettre qui s'écrit ?

En se servant d'un objet – le téléphone portable – qui fait partie de leur quotidien mais qui est aussi constitutif de leur identité, ils l'ont détourné de sa fonction première : devenu caméra, celui-ci leur a permis de s'interroger sur la matière de l'image, l'organisation des éléments filmés dans le cadre, le sens des mouvements. Grâce à cet outil, les termes d'une réflexion sur le montage des plans et sur la synchronisation de l'image et du son ont également pu être posés. Le téléphone portable a donc permis aux élèves de questionner les images tout en les construisant – ces images qui sont l'expression intime de leur regard. Le projet a du reste connu des suites heureuses pour les jeunes « filmeurs » puisque l'une des lettres filmées a été sélectionnée au festival Côté court de Pantin.

Un partenariat fédérateur

Cette collaboration étroite entre l'institution culturelle et le pôle d'excellence cinéma de l'établissement, classé « ambition réussite », se poursuit. Cette année, c'est une classe de 4^e qui a été amenée à s'interroger sur les

frontières entre les différents degrés de perception du réel proposés par le cinéma contemporain. Un tel partenariat fédère les équipes pédagogiques et motive les élèves, engagés dans de nombreux projets. Il leur permet de découvrir le travail des images et du cinéma ainsi que l'histoire de ses formes, et leur offre les outils d'une pratique artistique guidée par des professionnels. Il constitue un moyen de valoriser leur implication et de leur donner de l'ambition dans leur parcours d'orientation et de découverte des métiers.

Frédéric Lavigne, directeur de l'action éducative du Forum des images, confirme du reste l'intérêt de cette collaboration : « Nous tenons beaucoup à ce partenariat de qualité avec l'académie de Créteil parce qu'il permet au Forum des images de tisser des liens solides et pérennes avec les élèves et les équipes pédagogiques de nombreux établissements de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et de Seine-et-Marne, et donc de créer des projets pédagogiques qui répondent aux attentes et aux besoins de nos partenaires éducatifs que sont les enseignants et leurs classes. La convention de partenariat qui a été signée le 4 mai 2010 entre le Forum des images et le recteur de l'académie de Créteil, William Marois, vient renforcer une collaboration instaurée il y a une dizaine d'années et qui ne cesse de se développer. »



▲ Les élèves de 3^eC de Claude Debussy présentent leur film au Forum des images en juin 2009.

/ Rencontre entre cinéma et littérature au lycée Hector Berlioz

«Écrire avec, Lire pour» (EALP) est un projet initié par Capricci (producteur, distributeur et éditeur) mis en place en 2008 dans la région Pays de la Loire.

Chaque année, cinq écrivains sont invités à écrire une «nouvelle cinématographique» dans le cadre d'une courte résidence à l'abbaye royale de Fontevraud. L'enjeu est de croiser le domaine de la littérature et celui du cinéma pour créer, dans le cadre de contraintes précises, une œuvre courte, à la fois nouvelle littéraire et «récit» de court métrage.

Dans un second temps, chaque auteur «revisite» sa nouvelle en duo avec un cinéaste, lequel propose des pistes pour une transposition cinématographique. Ces rencontres permettent d'apporter des réponses à quelques questions centrales pour le cinéma : comment un cinéaste imagine-t-il un film ? Sur quels principes fonde-t-il son approche ? Quelles transformations apporte-t-il à un matériau littéraire, et pourquoi ?

Définir un personnage à l'écran

Dès 2009, la Maison des écrivains et de la littérature, à Paris, s'est associée à ce projet, en partenariat avec la DAAC de Créteil, pour proposer à des classes de série littéraire option cinéma et audiovisuel de partager cette réflexion avec certains des écrivains concernés.

Le lycée Hector Berlioz a ainsi travaillé avec Joy Sorman (elle-même en duo avec Noémie Lvovsky). Comme les quatre autres écrivains, Joy Sorman a écrit à partir d'un personnage imposé et nommé Béatrice Merkel. Après avoir pris connaissance de la nouvelle rédigée par l'écrivaine

et pris conscience du nombre important de séquences cinématographiques qu'elle pouvait engendrer, les élèves ont rédigé une note d'intention définissant les caractéristiques du personnage qu'ils souhaitaient retenir (scènes de travail, vie privée et affective, activités diverses). Dans un deuxième temps, ils ont écrit le scénario.

Au cours de la séance finale, les élèves des deux lycées participants – Hector Berlioz, à Vincennes (Val-de-Marne), et Suger, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) – ont vu *Le Rayon vert*, d'Éric Rohmer, au cinéma parisien Le Latina. Ils ont débattu avec Joy Sorman et François Bégaudeau, qui tous deux avaient utilisé le personnage principal de ce film comme source d'inspiration de leur travail d'écriture.

Faire des choix de mise en scène

Le lycée Hector Berlioz a renouvelé le projet en 2010-11 avec Maylis de Kerangal, qui travaille avec Melvil Poupaud¹. L'action de sa nouvelle, *Los Angeles ou Las Vegas*, est très visuelle et sonore, mais elle se déroule dans un décor unique : un cargo où ont pris place des enfants en fugue. Les élèves ont d'abord rédigé l'adaptation scénaristique et, dans un deuxième temps, ils ont proposé des choix de mise en scène mettant en valeur les lumières, les couleurs et les bruits d'un navire en pleine nuit.

Lors de la séance finale, les trois classes participantes ont assisté à la projection en salle du film de Robert Mulligan *Du silence et des ombres*, qu'ils ont pu, en présence des écrivains, mettre en résonance avec les textes produits.

1. Cette année, les deux autres établissements qui ont participé à ce PIE sont le lycée Léon Blum de Créteil (Val-de-Marne), qui a travaillé avec Stéphane Bouquet, et le lycée Suger, qui a également renouvelé l'expérience, cette fois-ci avec Sylvain Coher.

Ressources

RESSOURCES POUR LE CINÉMA ET L'ACTION CULTURELLE

/ Ressources académiques

➔ Trouver des informations

Le site de la DAAC (<http://acl.ac-creteil.fr>)

Le site de la délégation académique à l'éducation artistique et culturelle du rectorat de Créteil propose des ressources pour monter des projets en partenariat : exemples d'actions, propositions de PIE, modalités de dépôt des projets, partenaires culturels de l'académie, textes officiels, contact des conseillers en charge des différents domaines culturels.

La DAAC vous informe est un bulletin adressé par courrier électronique à chaque établissement. Il recense les différentes actions des structures partenaires en direction des enseignants et de leurs élèves. Pour s'y abonner, il suffit d'en faire la demande à ce.daac@ac-creteil.fr. Il est également consultable en ligne.

Le cinéma dans le plan académique de formation

Dans le chapitre « Ouverture culturelle » du PAF, les stages sur le cinéma construits en partenariat avec des structures culturelles accueillent chaque année plus de 1 500 enseignants de toutes disciplines. En dehors des stages de formation à public désigné pour les dispositifs « Collège au cinéma » et « Lycéens et apprentis au cinéma », trois stages sont proposés cette année : « Cinémas d'animation », en partenariat avec la Cinémathèque française, « Archives et cinéma documentaire », avec l'association Périphérie et « Un état du monde... et du cinéma », avec le Forum des images.

Les rencontres académiques

Les rencontres académiques d'information de la DAAC sont l'occasion de faire connaissance avec un partenaire. Elles se déroulent le mercredi après-midi dans un lieu culturel, à l'occasion de l'ouverture d'une exposition temporaire ou sur un thème donné (par exemple, en 2010-11 : « Exposition Kubrick à la Cinémathèque française » ou « Paris-Hollywood, rêve ou cauchemar ? Rencontre avec Julie Delpy au Forum des images »).

La journée académique d'information et de réflexion sur les projets artistiques et culturels en cinéma

Elle réunit chaque année enseignants et partenaires culturels autour d'un thème de réflexion. Le 22 juin 2011, une soixantaine d'enseignants et d'acteurs culturels de notre académie étaient réunis au Forum des images sur le thème « Le cinéma du réel, quelles approches, quelles pratiques ? »

Au programme de la matinée, une conversation autour d'extraits de films entre la réalisatrice de films documentaires Mariana Otero et Corinne Bopp (*respectivement*

à droite et à gauche, photo ci-contre), déléguée générale du festival Rencontres du cinéma documentaire, en Seine-Saint-Denis. L'après-midi a été consacré à la présentation d'actions réalisées avec les élèves au cours de l'année scolaire, dans la continuité des questions abordées le matin.



➔ Réaliser des projets

Les professeurs relais

Parmi les quarante professeurs relais de l'académie, six travaillent auprès des services éducatifs de structures partenaires : deux pour la Cinémathèque française et le Forum des images, et quatre pour le dispositif « Collège au cinéma ».

Ces enseignants, en liaison étroite avec la DAAC, travaillent à ajuster l'offre pédagogique aux besoins des élèves et à proposer de nouvelles orientations, des thèmes de travail, des méthodes d'approche. Ils sont à la disposition de tous les enseignants de l'académie afin d'aider à la mise en place de projets culturels.

Festivals et autres partenaires de l'académie pour développer des projets artistiques et culturels



Festival international de films de femmes, à Créteil : www.filmsdefemmes.com

Côté court, festival international de films courts à Pantin : www.cotecourt.org

Retour d'image, cinéma des différences, à Paris et en Île-de-France : www.retourdimage.org

Ciné Junior, cinéma jeunes publics, dans le Val-de-Marne : www.cinejunior94.org

Théâtres au cinéma, à Bobigny : www.theatresaucinema.fr

Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis : www.cinemas93.org

Les rencontres du cinéma documentaire, à Montreuil : www.peripherie.asso.fr/rencontres.asp

L'Industrie du rêve, festival consacré aux métiers du cinéma, à Paris et en Île-de-France : www.industriedureve.com

Le Forum des images, à Paris, propose plusieurs événements au cours desquels des classes peuvent être accueillies : Carrefour de l'animation, Un état du monde et du cinéma... : www.forumdesimages.fr

Cette liste n'est pas exhaustive ; on peut trouver sur le site de l'**ACRIF** (Association des cinémas de recherche d'Île-de-France, www.acrif.org) les festivals qui collaborent à « Lycéens et apprentis au cinéma ». **Cinéma public**, **Cinéma 93** et **Act'art 77** sont, eux, des partenaires de « Collège au cinéma ».

Autres partenaires cinéma de l'académie :

La Cinémathèque française, Maison des écrivains et de la littérature, Maison du geste et de l'image, L'Œil en cascade, Périphérie, UFFEJ (Union française du film pour l'enfance et la jeunesse), cinémas du Palais à Créteil, Ciné 104 à Pantin, Magic cinéma à Bobigny, cinémas Le Méliès à Montreuil, L'Écran à Saint-Denis, Le Luxy à Ivry-sur-Seine, ainsi que de nombreuses autres salles et partenaires dans les trois départements de l'académie.

Enfin, il est possible, avec l'**Agence du court métrage** (www.agencecm.com), de construire, par exemple, des projets d'atelier de programmation.



▲ Leçon de perche (élèves du lycée Léon Blum de Créteil).

/ Ressources nationales

Le Quai des images (www3.ac-clermont.fr/cinemaV) : site dédié à l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel, édité par le ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative.

Association nationale des enseignants et partenaires culturels des classes cinéma et audiovisuel : www.ailesdudesir.com

Portail interministériel de l'éducation artistique et culturelle : www.education.arts.culture.fr

Cinéma et audiovisuel sur Éduscol : <http://eduscol.education.fr/cid49862/cinema-et-audiovisuel.html>

Fonds CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) - Images de la culture (<http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/index.htm>) : il rassemble 2000 œuvres documentaires dans un grand nombre de domaines culturels et scientifiques.

Site image (<http://site.image.eu>), réalisé par Lux - Scène nationale de Valence : il propose des ressources sur les films au catalogue des dispositifs nationaux « Collège au cinéma » et « Lycéens et apprentis au cinéma » [outils pédagogiques, extraits de films en ligne...].

Projeter des films dans le cadre scolaire

En dehors du dispositif Ciné-lycée, les enseignants qui souhaitent projeter des films au sein d'un établissement scolaire peuvent trouver au **SCÉRÉN-CNDP** (www.cndp.fr) ou à l'**ADAV** (Ateliers diffusion audiovisuelle : www.adav-assoc.com/index.html) des DVD, le cas échéant accompagnés de bonus pédagogiques, dont les droits de diffusion ont été négociés pour être diffusés dans un cadre éducatif.

NB : Il est rappelé qu'il est interdit de projeter en classe un film sur DVD ou VHS dont les droits de diffusion n'ont pas été acquittés. Cependant un accord a été signé en 2009 entre l'Éducation nationale et la PROCIREP (Société des producteurs de cinéma et de télévision) sur l'utilisation des œuvres cinématographiques et audiovisuelles à des fins d'enseignement et de recherche.

« S'agissant du cinéma et de l'audiovisuel, est autorisée la représentation dans la classe, aux élèves ou aux étudiants, d'œuvres intégrales diffusées en mode hertzien, analogique ou numérique, par un service de communication audiovisuelle non payant. Dans les autres cas, seule l'utilisation d'extraits, dans les limites précisées par l'accord, est possible » (BO n° 5 du 4 février 2010).

■ **IA-IPR arts plastiques-CAV**: Jean-Jacques Paysant.
L'équipe de la DAAC: Martine Prouillac, IA-IPR d'histoire-géographie, déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, Daniel Marouby, webmestre, Arielle Fortas, secrétaire, Maïa Reitchess, conseillère cinéma, Stéphanie Coudurier, conseillère sciences et danse, Amélie Parès, conseillère musique, Anne Moreau, conseillère droits de l'homme, cultures, arts du goût, Catherine Paulin, conseillère arts visuels, photo, design, Alain Richard, conseiller arts du cirque et théâtre, Gabrielle Grosclaude, conseillère écriture, lecture, oralité, Sylvie Valtier, conseillère architecture et patrimoine. ■